
M A N U S C R I T

LE PORTEUR D'EAU ET LES MARABOUTS

de Kaki Ould Abderrahmane

Traduit de l'arabe par Messaoud Benyoucef

cote : ARA03D520

date d'écriture de la pièce : 1965
date de traduction de la pièce : 2003

« Le manuscrit que vous avez entre vos mains est déposé à la Maison Antoine Vitez, Centre international de la traduction théâtrale à Montpellier. Toute exploitation, partielle ou intégrale, sous quelque forme que ce soit, doit nous être signalée. La Maison Antoine Vitez n'est toutefois pas habilitée à délivrer des autorisations de représentation ou d'édition. »

M A I S O N A N T O I N E V I T E Z

centre international de la traduction théâtrale

NOTE SUR « LE PORTEUR D'EAU ET LES MARABOUTS » (1966)

Au Maghreb, la tendance mystique de l'islam –le soufisme, qui est recherche de la fusion avec Dieu- a trouvé des modes d'expression spécifiques représentés par la *confrérie* et le *marabout*. Le marabout -*El M'rabet*- est, étymologiquement, celui qui a choisi de vivre dans un *ribat*. Lieu isolé, généralement situé aux marches de la maison de l'islam, le *ribat* en est aussi un poste de défense avancé. Le marabout est donc, et en d'autres termes, un adepte du monachisme, consacrant sa vie à l'étude de la science religieuse, à la méditation et à l'enseignement. Beaucoup de ces hommes feront l'objet d'un véritable culte en raison de leurs hautes qualités morales. Les trois marabouts dont parle le texte de Kaki qui va suivre sont les plus vénérés d'Algérie.

Le dramaturge imagine que les trois saints quittent un jour le paradis pour la terre, répondant en cela à l'invocation d'un malheureux porteur d'eau. La contrée où ils arrivent est frappée par la disette. Personne ne voudra leur accorder l'hospitalité, à l'exception d'une femme aveugle qui sacrifiera tout ce qu'elle possède pour eux. Les marabouts, en récompense, la couvriront d'or, à charge pour elle de l'utiliser dans la voie du bien. Ce qu'elle fera, sauvant la contrée de la famine et dispensant son argent sans compter. Mais bientôt, ce système d'assistanat généralisé se mettra à produire des effets d'une gravité telle qu'il faudra bien, alors, s'interroger sur ce qu'est, au fond, le bien et ce qu'est le mal.

On aura reconnu là l'argument de " *La bonne âme du Sé-Chouan* " de Bertolt Brecht, pièce inspirée d'un vieux conte chinois. Mais alors qu'il projetait d'adapter la célèbre pièce de Brecht, Kaki découvrit inopinément qu'une légende identique à celle du conte chinois existait dans les pays du Maghreb ! Dans la genèse de la pièce de Kaki, il y aura donc une source locale –la légende, le mythe populaire tressé autour des figures des marabouts tutélaires- et une source moderne, contemporaine, la pièce de Brecht, elle-même référée à un conte populaire ancien.

La dramaturgie de " *Le porteur d'eau et les marabouts* " s'articulera sur ces deux axes : une structure narrative combinant les deux modes, épique et dramatique, d'exposition de la fable, et une réflexion mettant en jeu les catégories modernes de l'éthique et de la morale. Mais il n'est que trop évident que le merveilleux, ici, n'a pas de finalité divertissante : il ne se justifie que de donner au propos la force et l'étendue d'une critique universelle : quelle est la base la plus juste d'édification de la Cité ?

Le succès phénoménal de cette pièce, sans conteste la plus populaire de Kaki, sonne comme le juste hommage rendu à un dramaturge parvenu à une maîtrise sans faille de son art et de ses sources d'inspiration.

M. B.

ACTE 1

- CHŒUR- *De l'eau de l'eau
L'eau du Très-Haut
Tout droit sortie
De la source de Sidi-Okbi ¹*
- SLIMANE- Oui oui
- CHŒUR-- *De l'eau de l'eau
L'eau du Très-Haut
Tout droit sortie
De la source de Sidi-Okbi*
- SLIMANE- Oui oui
- CHŒUR-- *De l'eau de l'eau
L'eau du Très-Haut
Tout droit sortie
De la source de Sidi-Okbi*
- DERVICHE- J'ai entendu des gens dire
- CHŒUR-- Qu'ont dit ces gens
- DERVICHE- J'ai entendu les gens de science et de raison dire
- CHŒUR-- Qu'ont dit ces gens
- DERVICHE- Nous disions donc que ces gens
Gens de science de divers horizons
Assis en compagnie de ceux de la raison
La tête levée avec fierté
Ne prononçant un mot que dosé
Comme pesé au trébuchet
Eux dont la parole est d'or et de renom
- CHŒUR-- Qu'ont-dit ces gens que tu encenses
Qu'ont-ils dit qui te mette en transes
- SLIMANE- Qu'ont dit ces gens dont les paroles t'éblouissent
- DERVICHE- Ces gens ô mes seigneurs sont si beaux

1

Ce refrain sera chanté tout au long de la pièce.

- Ils sont vêtus de caftans
Ces gens ô mes seigneurs sont si beaux
On jurerait des capitans
SLIMANE- Que Dieu t'apaise dis-nous ce qu'ont dit ces gens
- CHŒUR- Tu nous as mis sur des charbons ardents
Qu'ont dit ces gens
- DERVICHE- Ces gens ne sont pas des imbéciles
Ce n'est pas du tout-venant
Ces gens ne sont pas des débiles
C'est du sûr pas du vent
- CHŒUR-1 Il n'est point d'homme qui n'ait son prix
- CHŒUR-2 Il n'est point d'homme sans veulerie
- CHŒUR-3 Tel le chevalier parfois
- CHŒUR-1 Simple quidam d'autres fois
- CHŒUR-2 Parfois on dirait un dragon
- CHŒUR-3 Et parfois un hérisson
- CHŒUR- Telle est la nature de l'homme
Telle est la conduite de l'homme
- DERVICHE- J'ai entendu des gens dire
J'ai entendu des gens dire
- CHŒUR- Qu'ont dit ces gens
- DERVICHE- Ils ont dit mes bons amis
Que faire commerce d'eau
Relève de l'étroitesse d'esprit
- SLIMANE- Dis à ces gens qui ont dit que faire commerce d'eau relève de
l'étroitesse d'esprit que leurs paroles n'ont aucun intérêt
- CHŒUR- Dis à ces gens qui ont dit que faire commerce d'eau relève de
l'étroitesse d'esprit que leurs paroles n'ont aucun intérêt
- SLIMANE- C'est tout ce qu'ils ont dit
- DERVICHE- C'est tout ce que mes oreilles ont capté
- CHŒUR-1 Celui qui dit qu'on lui a dit
- CHŒUR-2 Celui-là est en train de dérailler

- CHŒUR-1 Celui qui dit qu'on lui a dit
- CHŒUR-2 Celui-là est en train de déblatérer
- CHŒUR-1 Celui qui dit qu'on lui a dit
- CHŒUR-2 Celui-là est en train de délirer
- SLIMANE- Que le mal-voyant
- CHŒUR-1 Se rince l'œil il purifiera son regard
- SLIMANE- Que le mal-entendant
- CHŒUR-2 Évite de rapporter ce que captent ses radars
- CHŒUR-3 Sans faire travailler ce qu'il a entre les deux oreilles
- SLIMANE- S'il fait soleil
- CHŒUR-1 Qu'il s'arme d'un parasol sinon il va ramollir du cerveau
- SLIMANE- S'il travaille du chapeau
- CHŒUR-2 Qu'il ferme son museau
- SLIMANE- Celui qui dit qu'on lui a dit que rapporte-t-il
- CHŒUR- Ce que ses oreilles ont capté
- SLIMANE- Celui qui dit qu'on lui a dit que rapporte-t-il
- CHŒUR- Ni des paroles de frère ni des paroles d'ami
- DERVICHE- J'ai rapporté ce que mes oreilles ont capté
- SLIMANE- Va faire un pèlerinage au mausolée de Sidi Hasni²
- CHŒUR- Et demande à Dieu une prompte guérison
- CHŒUR-1 Il n'y a pas de raison
- SLIMANE- Celui qui dit qu'on lui a dit
- CHŒUR-2 Ne nous rapporte aucun profit

² Le mausolée de Sidi-Hasni, à Oran, est le lieu d'un moussem gnawa avec danses extatiques destinées à purger le corps et l'esprit .

- SLIMANE- Celui qui dit qu'on lui a dit
- CHŒUR-3 Ne nous fait pas envie
CHŒUR- Laisse tomber les *On dit*
- SLIMANE- Il n'a pas à dire *On m'a dit*
- CHŒUR-1 Ce n'est pas une façon de faire
- CHŒUR-2 C'est nul et sans intérêt clair
- CHŒUR-3 C'est sans intérêt c'est clair
- SLIMANE- Dis à ces gens si beaux et vêtus de caftans
Dis à ces gens si beaux qui agissent en sultans
- CHŒUR- L'eau du Très-Haut
- SLIMANE- Tout droit sortie
De la source de Sidi Okbi
- CHŒUR-1 Dis à ces gens si beaux
- CHŒUR-2 Vêtus de caftans
- CHŒUR-3 Ce qu'a dit Slimane le porteur d'eau
- SLIMANE- Je fais commerce d'eau
Et n'ai cure des cancans
- CHŒUR-1 Je fais commerce d'eau
- CHŒUR-2 À aucun humain je n'ai causé de tort
- CHŒUR-3 Et je ne connais donc pas le remords
- CHŒUR- *De l'eau de l'eau
L'eau du Très-Haut
Tout droit sortie
De la source de Sidi-Okbi*
- CHŒUR-1 Slimane le porteur d'eau ne dit jamais *On m'a dit*
- CHŒUR-2 Il ne cherche pas à savoir ce que les gens peuvent raconter
- CHŒUR-3 Slimane le porteur d'eau ne dit jamais *On m'a dit*
- SLIMANE- Il s'occupe de ses oignons et laisse mijoter
- CHŒUR-1 Dis à ces gens si beaux

- CHŒUR-2 Dis à ces gens si beaux
- CHŒUR-3 Qui agissent en hobereaux
- SLIMANE- Qui n'ont pas entendu parler de déni de droit
Et qui n'ont pas rencontré de victimes de la loi
- CHŒUR-1 Qui jugent sans couronne
- CHŒUR-2 Qui jugent sans trône
- CHŒUR-3 Qui du droit ne connaissent pas l'aune
- SLIMANE- À qui je n'ai rien demandé
Pas même d'où ils ont débarqué
- CHŒUR-1 Pourquoi a-t-il fallu que le pauvre Slimane les rencontre
- CHŒUR-2 Lui qui a avec tous la même attitude pépère
- CHŒUR-3 Qu'ils soient riches citoyens ou pauvres hères
- SLIMANE- Pourquoi a-t-il fallu que je les rencontre
- CHŒUR-1 Slimane le porteur d'eau fait commerce d'eau
- CHŒUR-2 Il n'a ni tiroir-caisse ni bureau
- CHŒUR-3 Slimane le porteur d'eau fait commerce d'eau
- SLIMANE- Et il se contente de ce boulot
- CHŒUR - *De l'eau de l'eau
L'eau du Très-Haut
Tout droit sortie
De la source de Sidi-Okbi*
- SLIMANE- Oui
- CHŒUR - *De l'eau de l'eau
L'eau du Très-Haut
Tout droit sortie
De la source de Sidi-Okbi*
- SLIMANE- Oui
- CHŒUR- *De l'eau de l'eau
L'eau du Très-Haut
Tout droit sortie*

De la source de Sidi-Okbi

- SLIMANE- Oui
 CHŒUR - Oui oui
- SLIMANE- Attention mon ami gare à la bagarre
- CHŒUR - Gare gare
- SLIMANE- Dis à ces beaux parleurs
- CHŒUR - Dis-leur Dis-leur
- SLIMANE- Dis à ces hâbleurs
- CHŒUR - Dis-leur Dis-leur
- SLIMANE- Que Slimane fait commerce d'eau
- CHŒUR - Oh oh oh
- SLIMANE- Qu'il n'a ni tiroir-caisse ni bureau
- CHŒUR - Oh oh oh
- SLIMANE- Qu'il n'envie pas le bien d'autrui
- CHŒUR - Pas lui Pas lui
- SLIMANE- Qu'avec l'État il ne veut pas d'ennuis
- CHŒUR - Pas lui Pas lui
- SLIMANE- Qu'il sillonne la cité jour et nuit
- CHŒUR - Avec son outre et ses soucis en bandoulière
 Ne se mêlant jamais des problèmes de tiers
 Toujours aussi fier que le plus fier des fiers
De l'eau de l'eau
L'eau du Très-Haut
Tout droit sortie
De la source de Sidi-Okbi
- SLIMANE- Demande à ces beaux parleurs
 Puisqu'il est devenu si facile de parler
 D'où leur vient cette logorrhée
 Ils l'ont trouvée dans un nid de chouette
 Ou dans les poches d'une salopette
- CHŒUR - Pouète pouète

- SLIMANE- Demande à ces raisonneurs
Puisqu'il est devenu si facile de raisonner
D'où leur viennent ces façons
Ils les ont trouvées dans un caleçon
- CHŒUR - Passons passons
- SLIMANE- Passons passons
- CONTEUR- Un jour et innombrables sont les jours du Très-Haut
Dans le jardin d'Eden et vaste est le jardin du Très-Haut
Trois marabouts se sont rencontrés au détour d'une piste
Tous les trois sont des mystiques et droite est leur conduite
Qui les a invoqués tous les trois des maléfices n'aura cure
Qui les aura priés de la jalousie ne connaîtra pas la morsure
Tous les trois sont des mystiques avons-nous dit
Nul ne les surpasse déshérité vagabond ou seigneur
Ils sont le palmier mâle quand le jardin est en fleurs
- CHŒUR-1 Qui sont ces gens qui passent par le sentier
- CHŒUR-2 Celui de droite c'est Abdelkader El Ghilani patron de
Baghdad
Celui qui est de l'autre côté à gauche c'est Sidi-Boumédiène
Et celui qui est entre les deux c'est Sidi-Abderrahmane
- CONTEUR- Sidi-Abdelkader l'Oriental
Sidi-Boumédiène l'Occidental
Et Sidi-Abderrahmane ont quitté le jardin d'Eden
Ils viennent rendre visite aux humains d'ici-bas
- CHŒUR-1 Où vont-ils ?
- CHŒUR-2 Ils quittent le paradis !
- CHŒUR-1 Mais où vont-ils ? En enfer ?
- CHŒUR-2 Presque !
- CHŒUR-1 Ils quittent le jardin d'Eden
Et vont chez Satan à la Géhenne
- CHŒUR-2 Ils ne vont pas en enfer ! Ils vont rendre visite aux humains pour
voir comment ils vivent.
- CHŒUR-1 Le gardien les laissera-t-il sortir ?

CHŒUR-2 Et pourquoi pas ? Ce n'est pas un gardien de prison ! Celui qui veut sortir du paradis est libre de le faire ! Sortir du paradis est chose facile ! C'est y entrer qui est difficile !

CHŒUR-1 En quel siècle sommes-nous ?

CHŒUR-2 Que Dieu nous protège et qu'il les préserve des malheurs !

SIDI-BOUMÉDIÈNE- Sidi-Abdelkader, l'Oriental, es-tu sur mes traces ?

SIDI-ABDELKADER- Je suis sur celles de Sidi-Abderrahmane !

SIDI-ABDERRAHMANE- En quel siècle sommes-nous ?

SIDI-ABDELKADER- Nous sommes au siècle 14 !

SIDI-BOUMÉDIÈNE- Redouane, le gardien, dort. Ne le réveillons pas. Nous chargerons Sidi-Benhalouche de l'informer de notre départ. Sidi-Abderrahmane ! Es-tu au centre de la procession ?

SIDI-ABDERRAHMANE- J'étais au centre de la marche, et maintenant, je suis derrière Sidi-Abdelkader El Ghilani.

SIDI-BOUMÉDIÈNE- Allez ! À la grâce de Dieu !

CONTEUR- Un derviche de Béni-Zernane a dit : Sidi-Debbane, saint patron de la ville, a lancé une malédiction sur les habitants de Béni-Zernane car il était en colère. Après la profération, il a ramassé ses affaires et a pris la route. Le derviche des Béni-Dahane, en colère, se mit à lancer des imprécations et il ne tarda pas à partir. Seul Slimane le porteur d'eau n'a rien entendu et s'en allait s'approvisionner à la source de Sidi-Okbi.

SLIMANE- *De l'eau ! De l'eau !
L'eau de Sidi-Okbi !
Dans une outre en peau de bouc !
De l'eau ! De l'eau !
L'eau du Très-Haut !
Tout droit sortie
De la source de Sidi-Okbi !
Dans une outre en peau de bouc !
De l'eau ! De l'eau ! L'eau du Très-Haut !*

Tape sur l'eau jusqu'à ce qu'elle durcisse, ont dit les anciens ! L'homme sans jugeote est celui qui passe l'eau au crible pour essayer d'en tirer profit.

*De l'eau ! De l'eau ! L'eau du Très-Haut !
Tout droit sortie de la source de Sidi-Okbi !*

Je m'appelle Slimane. Je suis porteur d'eau dans le village de Béni-Dahane. La ville la plus proche d'ici s'appelle Baqlaouz. Et les gens disent : " Qui ne connaît pas la capitale pourrait croire que Baqlaouz est une ville. "

De l'eau ! De l'eau ! L'eau de Sidi-Okbi !

Moi, je n'ai jamais vu la capitale ; encore moins Baqlaouz. Une seule fois, j'ai fait le voyage de Béni-Dahane à Béni-Zernane. À mon retour, j'ai dit : " Qui ne connaît pas Béni-Dahane, pourrait croire que Béni-Zernane est un village. "

*De l'eau ! L'eau du Très-Haut !
Tout droit sortie de la source de Sidi-Okbi !*

Tape sur l'eau jusqu'à ce qu'elle durcisse, Slimane ! Quiconque veut tirer profit de l'eau manque de jugeote ... Nous étions deux mendiants en ville ... Moi et l'aveugle ... Moi je le guidais et lui disait : *A votre bon cœur !* Parfois nous arrivions à déjeuner, parfois à dîner. Un jour, sans crier gare et sans m'en souffler mot ni m'avoir demandé mon avis, l'aveugle épousa Aïcha qui devint son guide. Lui, garantissait le déjeuner et elle, le dîner. Et moi, j'ai été jeté aux chiens ! Eux se débrouillaient bien alors que moi, c'est tout juste si je parvenais à ramasser quelques sous le vendredi.

*De l'eau ! De l'eau ! L'eau du Très-Haut !
Tout droit sortie de la source de Sidi-Okbi !
Dans une outre en peau de bouc !*

Et voilà que Aïcha eut un enfant
Elle accoucha le jour de l'Aïd
Et prénomma le bébé Saïd
Ce jour-là les choses se sont compliquées

Comme si l'aveugle et Aïcha ne suffisaient pas il fallait encore un bébé !

*De l'eau ! De l'eau ! L'eau du Très-Haut !
Tout droit sortie de la source de Sidi-Okbi !
Catastrophe en ce jour d'Aïd
En ce jour où est né Saïd*

Ce jour-là, je me suis remémoré la parole des anciens : "Fais le fou, tu mangeras de tout ". Mais même sur ce terrain, on m'avait déjà devancé : à Béni-Dahane, il y avait un derviche qui délirait depuis des années ... Des années à simuler la folie et rien n'indiquait qu'il en avait assez ... Avant qu'il ne change de métier, celui-là ...

*De l'eau ! De l'eau ! L'eau du Très-Haut !
Tout droit sortie de la source de Sidi-Okbi !*

Les choses ont commencé à mal tourner le jour où l'aveugle a épousé Aïcha, et elles ont empiré le jour où elle a eu Saïd.

*De l'eau ! De l'eau ! L'eau du Très-Haut !
Tout droit sortie de la source de Sidi-Okbi !*

Dieu ne ferme une porte que pour en ouvrir dix ... même si c'est des portes de prison. Les choses ont tourné à la catastrophe le jour de l'Aïd quand est né Saïd. Saïd était tout petit mais il est né le jour de l'Aïd El Kébir³ ... Halima l'aveugle, qui possédait une chèvre et un bouc, a sacrifié le bouc ... Elle a dit aux gens du village que le patriarche Abraham lui était apparu en songe et lui avait enjoint de sacrifier⁴ le bouc le jour de l'Aïd El Kébir ... Elle s'est exécutée ... J'ai tenté ma chance ... Peut-être pourrais-je distraire un morceau de bouc, m'étais-je dit ... L'aveugle, Aïcha et Saïd me

³ Jeu de mots : Aïd El Kébir signifiant la Grande Fête.

⁴ Il faut une bonne dose d'audace pour tenir semblables propos ! Dans la tradition musulmane, en effet, l'archange Gabriel a arrêté la main d'Abraham alors que ce dernier s'apprêtait à sacrifier son fils à Dieu, et a substitué un bélier à l'enfant.

précédaient ... Quand mon tour arriva, il ne restait du bouc que sa peau ... Je l'ai prise, nettoyée et cousue et j'en ai fait une outre. Et depuis, je suis porteur d'eau dans le village de Béni-Dahane. Le porteur d'eau qui officiait avant moi venait de mourir de faim l'hiver précédent. Il n'avait pas l'esprit cigale ... il n'avait même pas d'esprit du tout, le pauvre ! Les gens barbotaient dans l'eau et lui voulait leur vendre de l'eau ! Et moi j'ai débuté au printemps ... mais l'hiver n'est pas loin.

De l'eau ! De l'eau ! L'eau du Très-Haut !

Tout droit sortie de la source de Sidi-Okbi !

Dans une peau de bouc, le bouc de Halima l'aveugle, celle qui a reçu, en songe, la visite de notre seigneur Abraham, celle qui a égorgé le bouc et qui m'a donné sa peau, le jour de l'Aïd El Kébir... Voilà tout ce qui m'est échu du bouc de Halima l'aveugle ! Ô gens de Béni Dahane ! Honte à vous ! Vous qui laissez Slimane mourir de faim ! Slimane le porteur d'eau a faim ! Et personne d'entre vous n'a suffisamment soif pour m'acheter un peu d'eau ?

De l'eau ! De l'eau ! L'eau du Très-Haut !

Tout droit sortie de la source de Sidi-Okbi !

DERVICHE- Donne-moi un peu d'eau du Bon Dieu !

SLIMANE- Va jouer au fou avec d'autres, tu entends ?

DERVICHE- Je t'ai dit de me donner un peu d'eau du Bon Dieu !

SLIMANE- L'eau du Bon Dieu, l'eau du Bon Dieu ! Mais cette eau, qui la ramène de Sidi-Okbi ?

DERVICHE- Que Dieu t'agrée, ô Sidi-Okbi !

SLIMANE- Écoute bien ! Ce n'est pas Sidi-Okbi qui a amené l'eau ici ! C'est moi ! Je l'ai portée sur mon dos pour la vendre aux Béni-Dahane ! Mais personne n'en a acheté et l'hiver approche ...

DERVICHE- Au nom de la fraternité, donne-moi de quoi éteindre le feu de ma soif !

SLIMANE- Nous sommes tous frères devant Dieu ! Mais moi, mon ventre gémit... Et qui va éteindre l'incendie de ma faim à moi ?

DERVICHE- Dieu et les Marabouts Vertueux y pourvoiront !

SLIMANE- Bon, quand ils t'auront pourvu de quelque chose tu le partageras avec moi, d'accord ?

DERVICHE- Ô Marabouts Vertueux j'ai faim
 Depuis hier point de sustentation
 Et me voici proche de l'inanition
 La générosité a déserté les Béni-Dahane
 Et la famine sévit chez les Béni-Zernane

Ô Marabouts Vertueux j'ai faim

SLIMANE- Tu en fais trop, simplet, et les gens ne sont pas des imbéciles... Et en supposant que les Marabouts Vertueux soient à ton écoute, ils en auraient déjà assez ! Du lever du soleil à son coucher, tu n'arrêtes pas ! Ô *Marabouts Vertueux ! Ô Marabouts Vertueux !* Si moi j'étais un marabout vertueux, il y a longtemps que j'en aurais eu marre !

DERVICHE- Ô Marabouts Vertueux, c'est donc ainsi ? Votre fidèle servant est dans la panade et vous, vous le laissez dans la panade ?

SLIMANE- Bon, bon... Tiens ! Éteins ta soif et laisse-moi en paix... À quoi bon les Marabouts Vertueux... Et pourquoi me mettraient-ils dans la panade ou m'en sortiraient-ils... En vérité, dans la panade j'y suis bien. Il n'y a qu'à me regarder... Je vends de l'eau, l'eau de Sidi-Okbi, dans la contrée des Béni-Dahane. Si j'avais capté la bénédiction du Bon Dieu, je n'en serais pas là.

DERVICHE- Ô Marabouts Vertueux !

SLIMANE- Cesse de braire et laisse les Marabouts en paix !

DERVICHE- *J'ai dit Marabouts Vertueux*, pas marabouts tout court !

SLIMANE- Au nom de tous tes morts, écoute ! Tous ceux à qui on a érigé un mausolée ou une coupole passent pour vertueux chez leurs proches, de Sidi-Quelque-Chose à Sidi-Rien-Du-Tout, en passant par Sidi-De-La-Pierre-Plate et Sidi-Du-Courant-D'air !

DERVICHE- Je n'ai pas dit marabouts tout court, j'ai dit *Marabouts Vertueux !*

SLIMANE- Tout marabout est vertueux pour les siens ! Chez les Béni-Zernane, c'est Sidi-Debbane, et chez les Béni-Dahane, c'est Sidi-Chaabane ! Qui le visite, rencontre la fortune !

DERVICHE- Évoque trois noms et tu verras trois Vertueux.

SLIMANE- Par qui dois-je commencer ?

DERVICHE- Par le commencement ! et la première lettre est A !

SLIMANE- Ah... Bon... Ô Sidi-Abd-Walou...

DERVICHE- Non ! Non ! Pas de Sidi-Abd-Walou ! Mais Sidi-Abdelkader El Ghilani, le patron de Bagdad, celui qui a sauvé le chameau des sables mouvants ! Sidi-Abdelkader El Ghilani, le patron de Bagdad, dont le servant est Boualem !

SLIMANE- Laisse tomber Sidi-Abdelkader ! De Baghdad, tu voudrais qu'il fasse une apparition ici, à Béni-Dahane ? Évoquons ceux qui sont proches de Sidi-Dahane, les Sidi-Chaabane, Sidi-Lebbane... et on verra...

DERVICHE- Comment veux-tu que les vertueux apparaissent si tu commences par... des courants d'air ? Pèse bien tes mots et appelle Sidi-Abdelkader, Sidi-Boumédiène et Sidi-Abderrahmane.

SLIMANE- *De l'eau ! De l'eau ! L'eau du Très-Haut !
Tout droit sortie de la source de Sidi-Okbi !*

DERVICHE- Crie ! Crie ! Ô Marabouts Vertueux ! Les gens meurent de faim à Béni-Zernane et les Béni-Dahane ont peur que la disette ne vienne les décimer !

SLIMANE- *De l'eau ! De l'eau ! L'eau du Très-Haut !
Tout droit sortie de la source de Sidi-Okbi !*

DERVICHE- Tu ne veux pas appeler les Marabouts Vertueux ?

SLIMANE- Appelle-les toi, si tu veux ! Moi je dois vendre mon eau... Et je crois que mon eau est foutue... Ce soir, je n'aurais sans doute rien à me mettre sous la dent.

DERVICHE- Ô Marabouts Vertueux ! Les gens sont en train de mourir de faim à Béni-Zernane !

SLIMANE- Et Sidi-Debbane le fougueux n'a rien fait ! Le patron de Sidi-Debbane ne fait pas partie des Vertueux, on dirait... Ô Sidi-Debbane, les Béni-Zernane sont en train de crever de faim !

DERVICHE- Je vais quitter sans retour cette contrée qui n'a pas su s'attirer la miséricorde des marabouts !

SLIMANE- Tu as bien dit que tu prenais un aller simple ?

DERVICHE- Qui pense à un aller-retour ? À Béni-Zernane, les temps sont à la famine et à Béni-Dahane, la peur de la disette fait des ravages ! Que j'aille vers l'est ou vers l'ouest, le fait est que vous ne reverrez plus ma face à partir d'aujourd'hui !

SLIMANE- Adieu veau, vache... Tu aspirais au grade de derviche et le derviche n'a rien de plus pressé à faire que de quitter la contrée au moment où la disette la menace !

AVEUGLE- Ça suffit Aïcha ! Arrête de me traîner comme ça !

AÏCHA- Marche et arrête de pleurnicher et de divaguer ! Puisse Dieu te paralyser la langue !

AVEUGLE- Quoi ? Quoi ?

AÏCHA- Tu as bien entendu ! Tu n'es pas sourd ! Marche !

AVEUGLE- Je ne marcherai pas ! Et répète un peu pour voir...

AÏCHA- Le réchauffé n'a pas de goût...

AVEUGLE- Répète un peu... et tu vas voir ce que tu vas voir !

AÏCHA- Moi, je vois très bien ; c'est toi l'aveugle !

AVEUGLE- Que Dieu te prive de la vue !

AÏCHA- Si je deviens aveugle, qui te guidera ?

AVEUGLE- Alors je pleurniche et je divague ? Et tu voudrais voir ma langue frappée de paralysie ?

AÏCHA- Si je n'avais qu'une prière à adresser à Dieu, ce serait celle-là.

AVEUGLE- Maudit soit le jour où je t'ai rencontrée !

AÏCHA- Maudit soit ce cœur qui a eu pitié de toi, pitié de quelqu'un qui lui apparaissait comme un malheureux aveugle sans soutien...

AVEUGLE- Ce cœur sensible y trouvait son compte puisque j'apitoyais les gens...

AÏCHA- Moi qui t'ai donné mes yeux pour te guider !

AVEUGLE- Dis plutôt que tu voulais mener les hommes par le bout du nez et que tu as trouvé un aveugle... C'est plus commode... Et en plus, tu le voudrais muet maintenant... C'est le rêve !

AÏCHA- Dieu t'a ôté la vue mais il t'a doté d'une langue coupante comme un rasoir !

AVEUGLE- Que Dieu t'ôte la vue trois fois !

AÏCHA- Et toi, que Dieu te rende sourd, muet et te paralyse les jambes !

AVEUGLE- C'est donc tout ce que tu me souhaites ?

AÏCHA- Et toi, qu'est-ce que tu me souhaites ? du bien peut-être ?

AVEUGLE- Après tout ce que j'ai fait pour toi, Aïcha, tu me dis ça ?

AÏCHA- Qu'est-ce que tu as fait pour moi ?

AVEUGLE- Tu vois comme tu es ingrate, Aïcha !

AÏCHA- Si tu n'étais pas aveugle, tu verrais tout le bien que tu m'as fait. Si le malheur et la pauvreté sont du bien, alors je nage dans le bien jusqu'aux oreilles. Bon ! maintenant assez de bavardage ! Marche, sinon je t'abandonne ici !

AVEUGLE- Mais où veux-tu que nous allions, Aïcha ? où ?

AÏCHA- Où il est écrit que nous irons ! L'essentiel est de quitter ce pays !

AVEUGLE- D'accord Aïcha ! Alors, allons chez les Béni-Zernane.

AÏCHA- Écoute l'aveugle, puisque Dieu n'a pas voulu te rendre sourd ! Chez les Béni-Dahane, c'est la misère ! Mais chez les Béni-Zernane, c'est la famine !

AVEUGLE- Et tu crois qu'ailleurs on trouvera un peu de prospérité ?

AÏCHA- Celui qui tourne le dos à la disette et à la famine et marche droit devant lui, que crois-tu qu'il trouvera ?

AVEUGLE- Peut-être qu'il trouvera la même chose devant lui...

AÏCHA- Écoute le non-voyant ! De deux choses l'une : ou tu marches ou je t'abandonne ici.

AVEUGLE- D'accord, je vais marcher ; mais ne me traîne pas ! Qui veut aller loin, ménage sa monture...

AÏCHA- En avant, marche !

AVEUGLE- Peut-être qu'il faudrait informer Slimane ? Il pourrait venir avec nous ?

AÏCHA- Ne t'occupe pas de Slimane et marche !

AVEUGLE- Pauvre Slimane ! Il va sûrement lui arriver ce qui est arrivé au porteur qui l'a précédé... Il ne passera pas l'hiver...

AÏCHA- Et en quoi cela te regarde-t-il ? Tes malheurs ne te suffisent pas ? Il faut encore que tu t'occupes de ceux des autres ?

AVEUGLE- Tu n'as pas de cœur, Aïcha ! Pas la moindre compassion pour les humains !

AÏCHA- J'ai eu pitié de toi et vois où cela m'a menée ! Allez marche ! Et en supposant que j'aie pitié d'eux, que puis-je faire pour eux ?